



NAÎTRE ET VIVRE

Association nationale reconnue d'utilité publique – loi 1901
5 rue la Pérouse – 75116 Paris – Tél : 01 47 23 05 08

Association pour l'étude et la prévention de la mort inattendue du nourrisson et l'accompagnement des parents en deuil d'un tout petit

Compte-rendu de la réunion Naître et Vivre du 27 mai 2010 « POURQUOI ET COMMENT EXPLIQUER A LA FRATRIE LA PERTE D'UN AINÉ ? »

Réunion animée par Maryse DUMOULIN, médecin, Maître de Conférences en Ethique et Santé Publique à la Faculté de médecine de Lille II, et Présidente de l'association « Nos tout-petits ».

Tout d'abord Maryse nous rappelle que l'enfant a une perception différente de la mort selon son âge, puis elle nous donne des pistes de réflexions pour répondre aux multiples questions que peuvent nous poser nos enfants.

Au moment de la mort d'un proche les adultes survivants ont du mal à se préoccuper des réactions des enfants ; ils peuvent parfois penser que l'enfant ne réagit pas. Mais cette réaction est bien là, et en fait très variable selon son âge et selon les réactions familiales.

Avant 5-7 ans il faut savoir que la mort reste un concept abstrait. L'enfant considère la mort comme un sommeil réversible, il s'attend à revoir la personne, il ne voit pas le côté irréversible. C'est aussi l'âge de la pensée « magique » : l'enfant peut penser que, puisque l'idée que ce nouveau bébé le « dérangeait » lui a traversé l'esprit, c'est à cause de cela qu'il est mort. C'est un sentiment normal de toute puissance. Il vaut mieux lui expliquer le vrai scénario du décès sans le laisser dans une telle nébuleuse. Si possible, un adulte référent autre que ses parents et plus disponible doit s'occuper de lui, et lui parler.

Entre 5-9 ans l'enfant est souvent plus réservé, plus silencieux car il cherche à protéger ses parents en n'en parlant pas. Il évite également le sujet à l'école, de peur d'être différent des autres donc exclu du groupe. A cet âge, ils peuvent avoir conscience du caractère définitif et universel de la mort...et donc de leur propre mort. (Quand il joue il simule la mort en ne se relevant plus immédiatement). C'est aussi le temps des questions – où est-il ? – que fait-elle ? c'est l'âge des questions existentielles.

Vers 10-12 ans, l'enfant a une structure psychique proche de l'adulte, il fait parfois des cauchemars, il passe par les mêmes étapes de deuil (choc, errance, survie, deuil abouti...). S'il tronque une étape il risque plus tard un syndrome dépressif au même titre qu'un adulte. Il est donc très utile d'avoir un adulte référent à qui parler en dehors des parents.

Que faire pour eux ? IL NE FAUT ABSOLUMENT PAS TAIRE LE DECES. Il est important d'éviter les mots du type « partir, disparaître, ange ... ». Il a besoin de se positionner vis-à-vis de la vérité, par des éléments objectifs : le cimetière, la tombe... Il fait entièrement confiance à l'adulte qui doit l'aider dans ses besoins élémentaires et même l'encourager à pleurer si besoin. L'enfant éprouve aussi souvent l'envie de réconforter ses parents. Les parents se doivent de rester honnêtes, en transmettant ce qu'ils savent ou vivent eux-mêmes : « le corps est au cimetière et l'esprit ... on ne sait pas ! » On peut expliquer ses propres croyances, et lui dire qu'il a la liberté de penser ce qu'il veut du devenir de l'esprit, par exemple. La relation qu'on avait avec cette personne, ce bébé, ne s'arrête pas à la relation qu'on avait avec son corps...

Pour les enfants suivants ? Il n'y a pas d'âge pour parler aux puinés d'un frère ou d'une sœur décédé avant eux : il est important de ne pas retarder le moment où on va leur expliquer. Cela peut se faire durant la grossesse, c'est souvent assez libérateur, puis dès la naissance. S'il ya des enfants aînés, c'est plus facile, ils en parlent entre eux, et avec les parents. Ce n'est pas très facile pour l'enfant suivant de comprendre cette histoire. Ils ne se manifestent pas forcément là où on les attend et peuvent nous poser des questions déconcertantes. Maryse Dumoulin explique qu'on peut

parler d'un deuil à vivre pour cet enfant suivant : c'était encore plus lourd lorsqu'on n'en parlait pas du tout, avec la notion du risque d'un enfant « de remplacement ». Elle nous explique son expérience d'avoir mené à Lille des « ateliers » pour les fratries d'enfants décédés: des groupes d'enfants, qui se présentent et expliquent leur histoire familiale. Tout ce processus de deuil montre à notre enfant présent combien un enfant est important, précieux dans cette famille.

De nombreux ouvrages traitent du sujet de la disparition ou comment être et grandir en étant parent d'un enfant décédé ; mais on peut se dire que si on se questionne c'est que l'on a déjà trouvé une partie de son positionnement. Maryse Dumoulin fait aussi référence à plusieurs ressources pour aider les enfants : le site internet de Christophe Fauré, le livre « Bayard » (Un petit frère pour toujours), un DVD de l'association « Locomotive », le site « de l'association « nos tout-petits », les ressources du centre de documentation François-Xavier Bagnoud, et les soutiens individualisés si nécessaire....

De nombreux échanges ont eu lieu entre Maryse et les parents présents, tout au long de cette soirée.

Compte rendu rédigé par Christelle Leclerc-Alexandre et Elisabeth Briand –Huchet, et validé par Maryse Dumoulin